

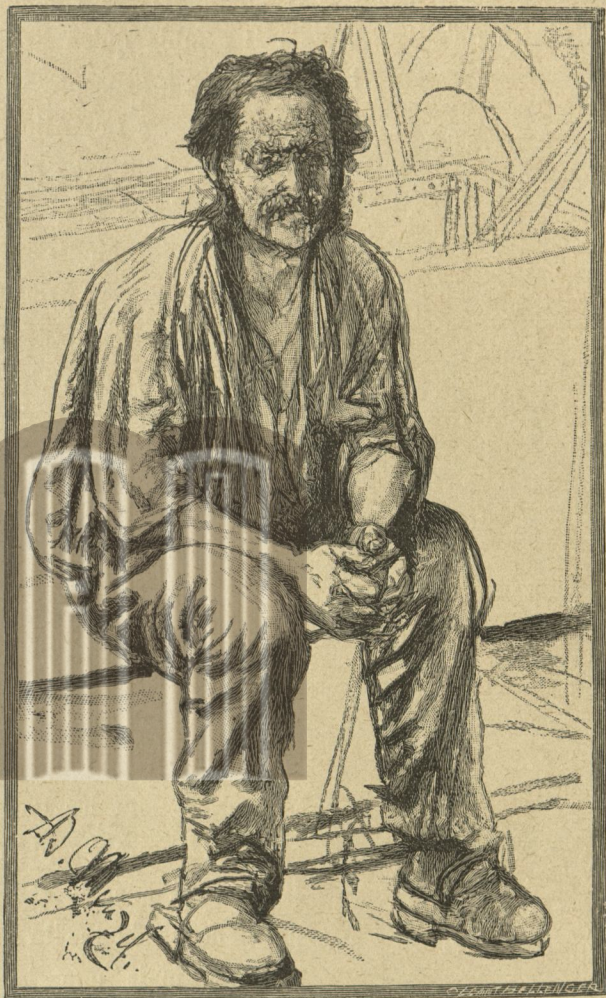
plus préoccupé de la salle que de la scène : il passait la revue des assistants en ne prêtant qu'une oreille distraite aux aventures du chevalier cygne.

Berlin n'a pas seulement un opéra, Berlin compte un grand nombre de théâtres, vingt ou vingt-cinq, et un plus grand nombre de cafés-concerts, aquariums, alhambras, etc. Le second théâtre royal (*Schauspielhaus*), où l'on joue la comédie et la tragédie, a la prétention de correspondre à notre Comédie-Française. Le *Deutsches Theater* donne à peu près le même genre de spectacle que le second théâtre royal. Le théâtre le plus suivi en 1881 était le *Kroll's Theater* ; mais c'est dans les *Wiener Cafés*, établis dans les sous-sols, que la foule se presse pour entendre, en buvant la bière, les chansons patriotiques ou grivoises.

Il faut être absolument initié à toutes les finesses de l'esprit berlinois pour saisir le sens des déclamations ou des plaisanteries qui excitent l'enthousiasme ou soulèvent le rire des assistants.

Chose singulière ! dans ce pays où l'on n'a que l'embarras du choix pour

entendre les exécutions musicales les plus admirables, on n'a aucun sentiment de l'harmonie qui doit souder le geste à la parole. Les mouvements des bras et des jambes, les attitudes de la tête chez l'acteur ou le chanteur sont toujours violents, outrés. Si vous assistez à une séance du Reichstag, vous faites la même remarque. L'orateur se livre à une pantomime saccadée et dépourvue de cet art des nuances que le goût de la musique devrait donner à la race germanique plus



UN OUVRIER.

Gravure de Bellenger, d'après un dessin de Menzel.